

Du côté de chez Debussy, beaucoup d'eau est encore passée sous les ponts avant de se jeter à la mer et Verlaine n'est plus, quand les « trois esquisses symphoniques pour orchestre » ont été créées en 1905, sans soulever de vagues enthousiastes.

C'est en quelque sorte un poème symphonique en trois mouvements, dont les titres invitent à une perception visuelle ou littéraire, puisque cela raconte quelque chose. La musique est-elle capable de peindre, de raconter ? En tout cas, la musique a quelque chose de plus que la peinture, elle a le mouvement... et le son. Après, les insomniaques pourront s'agiter aux questions qui se posent depuis le XVIII^e siècle sur les capacités de la musique à imiter choses ou sentiments.

On ne va pas gâcher le plaisir de cette musique sensuelle qui de toute manière parle à l'oreille mélomane. On y entendra la mer que l'on désire, ses harmonies qui s'estompent se transformer en couleurs, en paillettes d'écume et de lumière, les légers mouvements de surface comme les puissantes ondes jaillissant des profondeurs. On peut aussi plonger dans les ondulations et roulis purement musicaux à l'abri du vent et des embruns. Claude Debussy prétendait avoir désiré devenir marin. On peut en douter. De toute manière, son océan n'a pas le réalisme d'une photographie, surtout si elle est inspirée par les peintres qu'il appréciait, comme Joseph Turner (1775-1851), « meilleur créateur de mystère dans l'art » selon le compositeur, ou Katsushika Hokusai, dont *La grande vague au large de Kanagawa* illustra la partition.

Revenu à terre ou de la plage ou d'un rivage quelconque, on se demandera comment des artistes modelés aux savoirs académiques, y ayant puisé et aguerri leur virtuosité, arrivent à en détourner toutes les recettes et à inventer des univers non seulement originaux, mais uniques, ne semblant rien reproduire de ce qui existe et s'inscrivant pourtant dans des continuités insaisissables.

Né en 1878, André Caplet se fait musicien dès l'âge de 12 ans pour gagner sa croûte et celle de sa famille. Il accède aux études supérieures, accumule les honneurs, y ajoute le grand Prix de Rome en 1901, mais se tourne plutôt vers la direction d'Orchestre. Il rencontre Claude Debussy, en 1917, duquel il devient le disciple et le correcteur, il arrangera plusieurs de ses œuvres orchestrales pour le piano. Il sera directeur de l'orchestre de l'Opéra de Boston. Il a survécu de quelques années à la Première Guerre mondiale, au cours de laquelle, engagé volontaire, il fut blessé par les gaz toxiques.



Judi 25 août 2022, 20 h

Vernon

Église Saint-Nicolas de Vernonnet

Claude Debussy

Quatuor à cordes en sol mineur

La mer (2 pianos)

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918), Quatuor à cordes en sol mineur, opus 10, créé le 29 décembre 1893 à Paris, Salle Pleyel, Société nationale de musique, par le Quatuor Ysaÿe, dédicataire. 1. *Animé et très décidé*, 2. *Assez vif et bien rythmé*, 3. *Andantino, doucement expressif*, 4. *Très modéré*.

Maria Kouznetsova (violon 1), Jiayi Chen (violon 2), Clément Pimenta (alto), Michel Strauss (violoncelle)

En 1893, Claude Debussy a encore pas mal de choses à accomplir et à découvrir de la vie. Il a passé la porte du Conservatoire national de Paris à l'âge de dix ans, il y a vingt et un ans... déjà! Il doit s'en souvenir comme si c'était hier, comme d'ailleurs il se souvient de ses premières mélodies, ça devait être en 1879. De l'eau a coulé sous les ponts *Et tu coules toujours, Seine, et, tout en rampant, Tu traînes dans Paris ton cours de vieux serpent, De vieux serpent boueux, emportant vers tes havres Tes cargaisons de bois, de houille et de cadavres! ... Verlaine... et sa belle-mère Antoinette qui lui a mis les doigts au piano. Avec un peu plus de discipline, il aurait pu atteindre la classe concertiste, ce n'était peut-être pas son truc. Accompagnateur, ça permet quand même de mettre du beurre dans les épinards, de donner des leçons aux filles de Madame von Meck, la mécène de Tchaïkovski, à Arcachon, Florence, Moscou... Les voyages forment la jeunesse, et Vienne, et Rome après le Prix justement de Rome. Quelle foutaise, mais quelle carte de visite. Et les gamelans de Java à l'exposition universelle, le voyage à domicile. Il a travaillé avec Catulle Mendès, Stéphane Mallarmé, s'est encanaillé avec Erik Satie, qui sera, mais il ne le sait pas encore, témoin à son mariage. Son premier... Mais ça aussi, il l'apprendra plus tard au moment du divorce. On vient de créer sa première œuvre avec orchestre, solistes et chœur, *La demoiselle élue*. Éluë au ciel, au Paradis. Les femmes ne sont pas éligibles ailleurs. La critique est bonne, enfin celle qu'on retient. On dit que sa grâce, sa délicatesse, son goût rendent toutes les audaces heureuses. Il pense peut-être à la chanson de Plastic Bertrand, peut-être même qu'il chantonne : Hou-hou-ou-ou! Ça plane pour moi » ... On est en 1893.*

Claude Debussy n'a composé qu'un seul quatuor, la seule œuvre à laquelle il a donné un numéro : « 10 ». On ne saura sans doute jamais pourquoi, mais au moins montre-t-il qu'il sait compter sur ses doigts.

Tout le monde remarque que le quatuor est son œuvre la plus respectueuse des conventions formelles académiques, dont il ne s'est par ailleurs, *apparemment*, jamais soucié : les quatre mouvements du quatuor romantique, le premier mouvement sonate, un *scherzo* animé, un mouvement lent lyrique, un *finale* énergique.

C'est aussi une œuvre à thème cyclique énoncé dès les premières mesures du premier mouvement. C'est-à-dire un thème réitéré tel que, dans tous les mouvements, solide élément d'unité et de cohérence, permettant une plus grande liberté. Mais là, ce thème est aussi une source de transformation et de variations.

Par contre, ce qui s'agite à l'intérieur de ce cadre est inouï pour l'époque, quant aux sonorités, typages mélodiques, harmonies, avec des gammes exotiques, un chromatisme faisant glisser plus qu'à leur tour les tonalités, mais aussi une étonnante agilité rythmique, de nombreux changements de *tempo* et un chatoiement d'effets subtils.

Contrairement au quatuor classique, au sein duquel les instruments concertent comme dans une réunion de famille ou de citoyens égaux, l'unique *opus 10* de Debussy a un caractère orchestral, dont la présence à fleur de son, la tension réactive ne peut être égalée par de grands ensembles. Ce qui est le propre de la musique de chambre.

CLAUDE DEBUSSY, La Mer, trois esquisses symphoniques pour orchestre, dédicacée à Jacques Durand, créée à Paris, le 15 octobre 1905, par l'orchestre Lamoureux, sous la direction de Camille Chevillard, version pour 2 pianos, d'André Caplet (1908-1913), 1. *De l'aube à midi sur la mer*; 2. *Jeux de Vagues*, 3. *Dialogue du Vent et de la Mer*.

Simon Adda-Reyss (piano), Jean-Claude Vanden-Eynden (piano)

Il y a exactement dix ans, dans le cadre de Musique de chambre à Giverny, Maria Belouossova et Raphaël Drouin donnèrent, au musée des impressionnistes à Giverny, une exceptionnelle interprétation de cette version pour deux pianos. Le 22 avril 2014, Raphaël Drouin décida qu'il avait suffisamment vécu. C'est la maladie qui emporta Maria Belouossova le 30 mai 2018.